

## Der Wanderer

Cette pièce pour voix d'hommes et petit orchestre m'a été commandée par l'Orchestre National d'Ile de France, qui l'a créée, avec l'ensemble Die Singphoniker, en novembre 2002.

La pièce s'appuie sur un poème de Georg Trakl, que j'avoue avoir choisi surtout pour ses deux derniers vers : « Et lui s'en revient, le long des berges vertes, bercé sur une noire gondole, à travers la ville écroulée ». Cette phrase m'a immédiatement évoqué l'univers si particulier et si étrange des dernières pièces pour piano de Franz Liszt (*La lugubre gondole*, *Nuages gris*). Ma pièce est une sorte de barcarolle funèbre, à l'harmonie instable et flottante, et qui s'achève par une vision de fin du monde...

### Der Wanderer

Immer lehnt am Hügel die weiße Nacht,  
Wo in Silbertönen die Pappel ragt,  
Stern' und Steine sind.

Schlafend wölbt sich über den Gießbach der Steg,  
Folgt dem Knaben ein erstorbenes Antlitz,  
Sichelmond in rosiger Schlucht

Ferne preisenden Hirten. In altem Gestein  
Schaut aus kristallinen Augen die Kröte,  
Erwacht der blühende Wind, die Vogelstimme des Totengleichen  
Und die Schritte ergrünen leise im Wald.

Dieses erinnert an Baum und Tier. Langsame Stufen von Moos;  
Und der Mond,  
Der glänzend in traurigen Wassern versinkt.

Jener kehrt wieder und wandelt an grünem Gestade,  
Schaukelt auf schwarzem Gondelschiffchen durch die verfallene Stadt.

## Le voyageur

Toujours à la colline la blanche nuit s'adosse,  
Là où le peuplier en musique argentine jaillit,  
Là où sont les astres et les pierres.

La passerelle en son sommeil s'incurve au-dessus du torrent,  
Un visage défunt suit le jeune garçon,  
Faucille de la lune au rose abîme

Loin des pâtres louangeurs. Dans la vieille roche  
Le crapaud guette de ses yeux de cristal,  
Le vent en fleurs s'éveille, la voix de l'oiseau de qui  
Est semblable aux morts  
Et les pas tout bas dans la forêt verdissent.

Ceci rappelle l'arbre et l'animal. Lents degrés de mousse ;  
Et la lune  
Qui s'abîme étincelante aux eaux mélancoliques.

Et lui s'en revient, le long des berges vertes,  
Bercé sur une noire gondole, à travers la ville écroulée.

Georg TRAKL